

Molière, *Dom Juan*, 1665 - Acte I, scène 2 (éloge de l'inconstance)

DOM JUAN

1 Quoi ? Tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend,
2 qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ?
3 La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de
4 s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse, à
5 toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux : non, non, la
6 constance n'est bonne que pour des ridicules, toutes les Belles ont droit de
7 nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première, ne doit point
8 dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs.
9 Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve ; et je cède facilement à
10 cette douce violence, dont elle nous entraîne ; j'ai beau être engagé, l'amour
11 que j'ai pour une belle, n'engage point mon âme à faire injustice aux autres ;
12 je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les
13 hommages, et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne
14 puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable, et dès qu'un
15 beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous.
16 Les inclinations naissantes après tout, ont des charmes inexplicables, et tout
17 le plaisir de l'amour est dans le changement. On goûte une douceur extrême
18 à réduire par cent hommages le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en
19 jour les petits progrès qu'on y fait ; à combattre par des transports,
20 par des larmes, et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme, qui
21 a peine à rendre les armes ; à forcer pied à pied toutes les petites
22 résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait
23 un honneur, et la mener doucement, où nous avons envie de la faire venir.